

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Liebich, André (sous la direction de) *L'avenir du socialisme en Europe?* (Actes du 3e colloque international). Montréal, Centre interuniversitaire d'études européennes, 1979, 342 p.

par Pierrette Bouchard

Études internationales, vol. 12, n° 2, 1981, p. 405-406.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701205ar>

DOI: 10.7202/701205ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

mes auxquels les Églises doivent faire face quotidiennement.

Les résultats sont un peu décevants. Les orateurs ont eu de la difficulté à se départir de leurs points de vue ecclésiastiques et éthiques. On a trop insisté sur les textes et la lettre des différents « magistères ». Or ce genre de textes sont des langages du compromis. Mais ils sont aussi des discours des pouvoirs en place. À ce niveau, avec toutes les autorités présentes et tous les invités de marque, le congrès ne pouvait que faire l'inventaire des gestes des pouvoirs constitués.

Quelques intervenants ont néanmoins rappelé que les Églises portaient en elles une espérance qui se traduit par un discours utopique sur la justice et sur la paix. La foi dans l'Homme ne doit pas être une foi abstraite. Pour ce faire, les Églises sont obligées de regarder du côté des pratiques quotidiennes et de les rendre critiques à l'égard de tous les pouvoirs, y compris le pouvoir ecclésiastique. Dans quelle mesure les Églises sont-elles capables de s'élever contre les « puissants de ce monde » ? Est-ce pour donner aux hommes un espace de justice et de paix ? Ou est-ce pour se doter elles-mêmes d'un pouvoir de parole et d'action qu'elles avaient jadis et que, trop souvent, elles n'ont lâché que par la force ?

Le thème de la marginalité du rôle des Églises a été évoqué par quelques uns. Être marginal signifie être du côté de ceux qui n'ont pas de parole ou qui ne peuvent pas avoir d'espérance dans l'Homme parce que l'Homme a été bafoué dans leur propre corps. Jacques Zylberberg, de l'Université Laval, résumait fort bien le souhait de quelques participants : le rôle des Églises est d'être marginal, car la « permanence dans la marginalité » permettra aux Églises « d'être le sel de la terre pour les marginalisés, les handicapés, les exclus de la montée de l'État et du capital » (p. 191).

Henrique URBANO

Département de sociologie
Université Laval

LIEBICH, André (sous la direction de), *L'avenir du socialisme en Europe ?* (Actes du 3^e colloque international). Montréal, Centre interuniversitaire d'études européennes, 1979, 342 p.

L'avenir du socialisme en Europe, sous la direction d'André Liebich, est le titre donné à la publication des Actes du 3^e colloque international du Centre interuniversitaire d'études européennes. Ce colloque s'inscrit dans une série de trois consacrés aux problèmes de la « transition » : le premier portant sur le passage du féodalisme au capitalisme, le deuxième sur les efforts de transition après la Première Guerre mondiale et ce troisième sur les possibilités de transformation vers le socialisme en Europe.

Le point de départ à l'origine de ce colloque fut la constatation que plusieurs pays d'Europe occidentale réunissaient des conditions sociales, politiques et économiques rendant possible la transition au socialisme. Les conditions identifiées étaient : les proportions importantes prises par la crise du capitalisme à l'échelle mondiale ; l'eurocommunisme, c'est-à-dire les stratégies et objectifs communs adoptés par les principaux partis communistes d'Europe occidentale, l'impasse dans laquelle se retrouve la social-démocratie européenne devant la crise économique ; les revendications sociales nouvelles des groupes de luttes urbaines ; enfin, la présence et la croissance d'organismes socio-politiques qui misent sur la démocratie directe et l'autogestion.

Les interventions des participants rendent compte d'un certain consensus autour du concept de socialisme. D'un côté, on dénote une volonté de se démarquer des formes de socialisme propres à l'URSS ou aux pays de l'Europe de l'Est. D'un autre côté, il apparaît que la position adoptée par la social-démocratie européenne est rejetée par les intervenants parce qu'elle semble incapable de proposer une stratégie de transition au socialisme et surtout de réaliser une transformation radicale de la société.

C'est donc dans la recherche d'une troisième voie, c'est-à-dire vers un socialisme

démocratique, ni étatiste, ni social-démocrate que les participants ont abordé le problème de l'avenir du socialisme en Europe occidentale. Le volume dirigé par André Liebich reflète leurs polémiques, divergences et consensus, sur ce sujet. On a tenté d'interroger systématiquement tous les aspects de la question. Tout d'abord, l'état actuel du socialisme européen et sa réorientation a fait l'objet d'une discussion; l'arrivée de nouveaux groupes populaires exigeant une démocratie directe et renouvelée, de même que la forme d'organisation originale qu'est l'eurocommunisme ont été soulignées. Ensuite la préoccupation de bien situer le rôle de l'État s'est avérée partagée par tous les participants désireux de trouver une alternative à l'autoritarisme ou corporatisme. Le rôle dévolu au parti dans une société socialiste occupa également une place importante des débats du colloque; l'échange eut lieu sur l'opportunité de donner au parti un rôle « de catalyseur et de relai politique des actions menées à la base par les syndicats, les groupes culturels, écologiques, les groupes de femmes, de jeunes... etc ». Le problème des formes de propriétés alternatives socialistes fut soulevé entraînant une certaine désillusion chez les participants. Bien que rejetant le socialisme d'État de l'Europe de l'Est et l'autogestion yougoslave, les intervenants ont tenté de dépasser la contradiction entre les institutions bureaucratisées du pouvoir et le désir des travailleurs et travailleuses d'exercer un plus grand contrôle sur leur travail. En ce sens, certains ont analysé plus en profondeur l'autogestion comme possibilité, mais bien située dans le cadre d'une modification des rapports de pouvoir, non seulement dans l'entreprise mais dans toute la société. Enfin, quelques communications ont fait ressortir le problème de la disparition des classes sociales sous le socialisme en rendant prioritaire l'objectif de conserver le lien entre égalité et liberté dans la nouvelle société.

En conclusion, les défis posés au colloque sur l'avenir du socialisme en Europe sont des plus présents. L'intérêt du volume, dirigé par André Liebich, est qu'il pose le problème du socialisme dans une réalité concrète, actuelle, avec ses contraintes et ses possibilités réelles. D'un autre côté, c'est aussi ce qui en

limite la portée car il s'agit d'une analyse ponctuelle teintée des choix idéologiques individuels des participants; il y manque un questionnement théorique plus profond. Il reste cependant que dans la conjoncture actuelle, la gauche a besoin de confronter ses positions réelles et de débattre ce projet de société. Ce volume témoigne de cette démarche et il plaira à tous ceux et celles qui se sentent concerné(e)s par l'avenir du socialisme.

Pierrette BOUCHARD

*Département de science politique
Université Laval*

MERLE, Marcel, *Forces et enjeux dans les relations internationales*, Paris, Librairie Économica, 1980, 424 p.

Malgré un titre attrayant qui invite à la curiosité, il ne s'agit pas d'une étude nouvelle sur les relations internationales, mais bien plutôt d'un recueil de textes déjà publiés dans de multiples revues par M. Merle.

Dans une présentation scrupuleuse où l'auteur s'excuse presque d'avoir commis cet exercice qu'il estime plus réservé en France « à la piété de disciples ou d'amis soucieux de marquer le départ d'un collègue atteint par l'âge de la retraite ou d'honorer la mémoire d'un maître disparu », on trouvera les fils conducteurs qui ont guidé la composition de cet ouvrage.

Les vingt-huit articles du livre se regroupent selon les six thèmes suivants: le concept de relations internationales, le droit aux prises avec les faits, le système international, les jeux de la politique, la force et la richesse, le rôle des croyances et des idées. Pour se frayer un chemin dans cet ensemble un peu lourd, hétérogène et volontairement non mis à jour, l'auteur suggère deux pistes à explorer. La première réside, écrit-il, dans la croyance selon laquelle la perspective de la science politique peut contribuer à la compréhension des relations internationales. Pour M. Merle, si plusieurs de ces articles empruntent une réflexion et une méthode inspirées d'autres disciplines, il n'en reste pas moins que seul